

Sur cette pierre se bâtissent trois places

Par Carole BARLETTA cbarletta@laprovence-presse.fr

8 000 tonnes de pierre sont en cours de pose sur le chantier emblématique, entre Verdun et Prêcheurs. Explications des hommes de l'art entre nuances de gris et bouchardage...

Pierre par pierre, pavé par pavé, commence à se dessiner la nouvelle configuration des trois places. Entamée cet hiver, la pose du revêtement fait entrer ce colossal chantier dans une ère esthétique, un peu oubliée par les polémiques ayant entouré la requalification du centre : abattage des platanes, projet d'un parking à Rambot, commission d'indemnisation des commerçants pris à la gorge... Mais depuis les rues Rille-Raffe ou Saint-Jean, les premières à avoir troqué la pierre contre le bitume, la toile s'étend, boucle la rue Thiers, se prolonge vers les Prêcheurs, entame la mue autour du palais de justice.

Qui a le sens du détail aura constaté la différence des calepinages, cette disposition des pavés formant un dessin tel des mosaïques, rigoureusement respectés par les poseurs de l'entreprise UrbaTP. Même s'il faut découper à la scie, au millimètre près, pour épouser les regards, carrés ou circulaires, de la voirie. Aux Prêcheurs, des gros volumes, des dalles, des pavés, des dalles de 160 sur 120 ici, 60 sur 120 là, 15 sur 15... "L'architecte, l'atelier Antoine Garcia-Diaz de Montpellier, souhaitait casser l'uniformité, résume Christophe Chenaud, chef du projet des trois places, en charge

des infrastructures aux services techniques de la Ville, maître d'ouvrage du chantier, et marquer l'esthétique des trois places puisque pour les Aixois, il n'y en aura jamais une seule et unique!"

Aspect vieilli le long des façades, dalles à bord scié, bouchardé au-delà, encore sensiblement différent sur les voies circulables... Denis Marconnet, chef d'UrbaTP, détaille: "Nous avons mis au point les machines pour assurer un fini virgulé, tel que le voulait l'architecte, qui griffe la pierre de manière très particulière et la rend antidérapante sans la dénaturer. Et il y a toute une graduation dans le nuancier, à base de beige depuis les Prêcheurs, qui se mélange de gris progressivement jusqu'au palais de justice. En fait, on compte 90 pièces différentes."

Une carrière en Turquie produite pour le chantier

Le choix de la pierre devait intégrer une foule de contraintes: durée dans le temps, être circulaire par les véhicules des fourras, à si besoin les engins nécessaires à la mise en place de festivités, continuité avec les pavés des zones piétonnes, qualité non poreuse pour ne pas absorber les salissures, travaillée avec rugosité pour éviter le côté pati-



L'architecte a dessiné le calepinage, créant des dispositions de chaque dalle et pavé qui forment des dessins graduant l'espace. /PH. SERGE MERCIER

noire de l'hôtel de ville dès que c'est mouillé, 14 centimètres d'épaisseur, et quasiment incassable. Et pour couronner le tout, il fallait un carrier en mesure de livrer en peu de temps un volume de 8000 tonnes. Après un appel d'offres européen, c'est l'entreprise UrbaTP, de Meyreuil, qui a été choisie. "On est allé chercher la pierre dans une carrière de Turquie, près de Sogut, qui fournissait de la marbrerie

d'intérieur, explique Denis Marconnet. Sa qualité est telle qu'on a décidé de s'associer avec le carrier, on lui a apporté notre savoir-faire, et l'usine actuellement produit essentiellement pour le chantier aixois."

Débutée en février, la pose a dû épouser les méandres des flux de véhicules à gérer, des terrasses appelées à fermer pendant l'été, des ouvertures des commerces, des audiences judi-

ciaires avec les détenus à transférer, des 28 jours incompressibles de séchage du mortier... Quant aux 16 salariés qui travaillent sur le chantier quotidiennement, ils ont vaillamment affronté la canicule... Seules les grosses dalles sont déposées mécaniquement.

L'ensemble du projet a été pensé pour former un seul et même vaste espace, et s'il était prévu de limiter drastiquement les marches, il a fallu composer

avec la déclivité de deux mètres entre le bas de la rue Mignet et l'entrée du passage Agard: la partie basse a été relevée mais quelques trottoirs sont nécessaires. Les personnes à mobilité réduite pourront néanmoins déambuler sans accident de parcours par la partie longeant les façades.

Le calendrier est à ce jour tenu, et la livraison toujours envisagée pour mars prochain.



Ancien ingénieur du BTP, Denis Marconnet s'est reconverti dans la pierre, à lui-même travaillé comme poseur, et a monté son entreprise en 2003 à Meyreuil. UrbaTP a notamment réalisé des chantiers comme le fort Saint-Jean à Marseille, les Allées provençales et le parvis du Grand théâtre de Provence à Aix, le centre ancien de St-Rémy-de-Provence. Après une croissance jusqu'à l'international, l'entreprise s'est repositionnée sur le local et emploie 46 salariés. Essentiellement des Portugais, réputés pour la finition de leur travail, et dont certains sont au sein de l'entreprise depuis le début de sa création.



/PHOTOS SERGE MERCIER

Marché, circulation et nouvelle fontaine

Un cahier des charges a été établi avec les commerçants et les 14 établissements qui avaient une terrasse retrouveront un espace identique mais, à la différence d'avant, un emplacement aussi les jours de marché. Marché qui prendra place comme avant à Verdun et aux Prêcheurs mais celui des vêtements restera sur le cours Mirabeau: du fait du plan Vigipirate, et des contraintes liées aux opérations de transfert des détenus qui obligent à conserver au moins deux voies d'accès au palais, la rue Peyresca a dû être... libérée... les opérateurs ont dû batailler pour que soient bien replantés des arbres aux alentours, suspectés d'être des voies aériennes d'accès divers...

Zone à 20km/h sans stationnement

Le chantier avait été lancé parce que la Ville a dû rénover les réseaux des trois places devenus obsolètes. Il a fallu les reconfigurer pour les eaux de ruissellement, désormais calibrés pour les crues centennales, revoir ceux d'eau potable (qui étaient encore au plomb), poser les réseaux secs qui accueilleraient la fibre optique quand un opérateur s'y collera. Dans la foulée, des bornes électriques permettront les branchements pour les forains comme les sonos à venir pour de fu-

tures festives - ou les guirlandes de Noël - sans avoir à tirer de câbles, voire, permettre la recharge des véhicules électriques pour les emplacements dévolus aux taxis, côté Montclar. Car la circulation va être revue au strict minimum: seuls pourront se garer les deux-roues et taxis. Le site sera en zone 20, les voitures pourront toujours déboucher depuis la rue Montigny mais tourneront autour du palais pour ressortir vers la rue Thiers, laquelle dans l'autre sens ne sera accessible que par les riverains et professionnels disposant de badge d'accès. Des bornes similaires seront positionnées rues Manuel et Portails.

Mobilier urbain

Des bancs en pierre seront positionnés pour créer des espaces plus "intimistes", ainsi que des sièges comme à la Rotonde, et des sortes de "poufs" de pierre en parallélépipèdes.

Démolie, car fuyant de toutes parts, la fontaine d'Arbaud sera reconstruite - mais les oliviers déterrés et déplacés aux serres municipales ne reviendront pas. L'architecte a conçu un équipement en forme d'estrade sur laquelle les passants pourront se poser, avec des canaux pour des jeux d'eau.

Vitrines sur les vestiges

Avec le chantier des fouilles archéologiques, et la mise au jour des vestiges de l'ancien palais comtal et de la voie romaine, la municipalité a décidé l'été dernier de ne pas totalement enfouir et de faire poser des vitrines pour laisser à voir le passé. En août 2017, les services techniques de la Ville, la Direction régionale des affaires culturelles et l'architecte des Bâtiments de France ont dû sévèrement phosphorer. "En fait, on a entièrement revu le revêtement de la place Verdun, précise Christophe Chenaud. On a notamment imaginé graver sur la pierre par bouchardage le tracé de la voie romaine et des vestiges afin que le visiteur ait une vision d'ensemble des fondations anciennes, au-delà des vitrines". Lesquelles dévoileront la voie romaine perpendiculaire au Palais de justice, les fondations du palais comtal, et les caves médiévales.

L'architecte s'est penché sur la réalisation des pavés de verre, configurés pour résister à un poids de 500 kg au m², et la complexité technique de l'ouvrage: hydro-métrie, température, ventilation (pour éviter la formation de mousse), drainage, local technique pour nettoyer... Il s'est aussi attaché à l'éclairage avec notamment des spots tournant pour dévoiler les détails depuis l'intérieur.

2 le nombre d'hectares concernés

15 M€ le coût global du projet

6 M€ le coût du revêtement en pierres et leur pose sur 18 000m²; le m² représente 200€ de coût de pierre

1,2 M€ le coût des études, réalisation et pose des vitrines

1 mois: tel était le délai d'avance sur le chantier, qu'ont mangé les dernières intempéries

30 la durée totale des travaux en mois depuis août 2016 jusqu'à mars prochain

25 arbres vont être replantés - 11 platanes avaient été abattus pour cause de maladie: tilleuls pour la partie haute, érables de Judée près des immeubles, et mélanges d'espèces dans des poches à végétaliser.